

# LE PÈRE PEINARD



## Réflex

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

**BUREAUX: 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris**  
 OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
*Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur*

ABONNEMENTS  
EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## CAMBRIOLAGE LÉGAL

LE LIVRE FLAMMANT  
 DEUX ROND  
 LE NUMERO

BUREAUX.  
 DU PÈRE  
 PEINARD



Les Etrences du PÈRE PEINARD : mise au pillage de la turne

## Mince d'Etrennes !

Ouh là là, quel sacré moment à passer !  
Le numéro que je tartine arrivera-t-il aux camaros ?

Je l'espère, nom de dieu ! J'ai fait tout pour cela...

J'ai fait tout... en ce sens que j'ai évité la plus petiotte allusion qui pourrait permettre aux bandits de la haute de barbotter le numéro, sous prétexte qu'il y a des *excitations* ou des *apologies*.

On me répondra que les chameaux s'en tamponnent le coquillard ! Décidés à m'escotifier ils ne mettront pas de gants... Et comme preuve, on me citera le pillage du bureau, le barbotage des brochures, des almanachs, du dernier numéro, — et aussi des précédents... La tout sans que ça ait été saisi !

C'est évidemment vrai, nom d'une pipe !

Quoique ça, que les grosses légumes ne ne chantent pas trop haut. Ce n'est pas parce qu'ils m'auront un brin serré la gargamelle qu'ils m'auront estrangouillé...

Charognes ! Vous ne vous êtes pas levés assez matin...

Il est vrai que vous aller jubiler cette semaine le caneton ne marche que sur une patte, — il va de cloche-pied !

Raison de plus, les fistons, pour l'acheter. N'allez pas faire vos bégueules et soupeser mes flanches au poids du papier. Ah ! si j'avais tenu à vous foutre une livre de papier pour deux sous, c'était pas difficileux : y avait qu'à maquerouter un brin, aller faire la putain sur le boulevard, kif-kif les raccrocheurs et les flaire-fesses des quotidiens qui ont six pissotières à leur devanture.

—0—

Bast, les camaros, ayez pas peur, on s'en tirera !

Excusez-moi de vous servir cette semaine un maigre numéro n'ayant que juste quatre pages ; j'y ai tassé les tartines le plus que j'ai pu ! La semaine prochaine ça ira mieux : on repiquera au train-train coutumier.

On en a vu bien d'autres, foutre !

Et ce n'est pas encore ce coup-ci que bibi éternuera dans le bassinet.

Le père Peinard a la vie bougrement dure.

Et ça, pourquoi ?

Parce qu'au lieu de s'encanailler avec les politicards, j'ai préféré me ranger du côté du populo.

Là, mille bombes, y a de la ressource !

Tant qu'on a du cœur au ventre, une idée chouette dans le siphon, on est sûr de trouver des pattes de bons bougres qui vous serreront la cuillère.

C'est mon cas, mille marmites !

C'est foutre pas que je me pousse du col, mais simplement que je tiens à faire le distinguo des situations.

Or donc, les aminches, on n'a pas encore fini de chanter.

## A roublards, roublards et demi

Nom de dieu, il s'agit d'ouvrir l'œil !

Et le bon foutre !

Avec les nouvelles lois que les jean-fesse de la haute ont éterné le jour de l'an, les gas à la redresse ont des emmerdements sur la planche.

Le résultat en sera-t-il, pour eux, aussi rupinskoff que l'espèrent les fripouilles de la haute ?

Cré pétard, je ne le pense pas !

Ça pourrait bien être quéque chose comme un

gros glaviau qui, eraché en l'air par ces sales mecs, leur retombera gentiment sur le piton.

A ce propos que je dégoise une histoire aux frangins. C'est presque de la resucée, mais ça n'y fait pas !

Les bons bougres savent que dans leurs grandes forêts, les richards qui les ont accaparés organisent, — pour tuer le temps et aussi pour tuer du gibier, — des chasses au cerf, au chevreuil ou au sanglier.

C'est de ces dernières que je veux jaspiner :

Le sanglier est bonne bête. Tant qu'on lui fout la paix, il bouffe à sa faim, n'en demandant pas davantage.

Quand on lui fait la chasse, il commence d'abord par jouer de la fille de l'air. S'il parvient à se trotter il n'est pas rancunier et ne garde pas de dents aux tourtes de cabots qui se font les larbins des richards.

S'il n'y a pas mèche de les dépister, la moutarde lui monte vivement au nez.

Pour lors, ne voulant pas se laisser piper kif-kif un serin, il se colle le cul contre un tronc d'arbre, et, la gueule en avant, il guigne les chiens.

Les couillons de cabots, allumés par la trotte s'amènent sur lui ; sans faire de magnés, d'un coup de boutoir, le sanglier fout les tripes au vent à ceux qui passent à sa portée.

—0—

Tonnerre de Brest, laissons là les sangliers et revenons en à nos moutons : C'est à dire à la trifouillée de pièges à bons bougres qu'en nous a collés sur le chemin.

S'agit de s'en garer, mille bombes !

Y aurait bien un moyen, mais il est tellement dégueulasse qu'il n'en faut pas causer : ce serait de se rentrer dans sa coquille et d'y moisir kif-kif une huitre, subsistant sans rouspéter toutes les avanies des patrons et de la gouvernance.

Cochon de moyen, pouah !

C'est moins que jamais le moment d'y songer.

Faut donc chercher d'un autre côté : reluquer le danger en face, afin de mieux lui couper la chique.

Pour ça, je vas dégoiser quelques idocheux aux camaros, qui, ruminées, ralongées et foutues en pratique par eux ne seront pas mauvaises.

Et d'abord, moins que jamais, les copains ne doivent garder de paperasses. Dès qu'il leur arrive une babillarde qu'ils la lisent, s'en foutent le suc dans la caboche et la fichent ensuite au feu, sans démarrer. N'y aurait-il rien de rien sur leurs lettres que c'est quand même une précaution indispensable.

Faut faire pareil pour les adresses ! De manière que les roussins s'amenant pour perquisitionner trouvent peu de balle et balai de crin. Une adresse est un jalon que vous foutez dans les griffes des pestailles.

« Mais, vont répliquer des camaros, y a des frangins avec qui on est obligé d'être en relations et comme on a la mémoire courte, faut donc bien conserver quelques adresses. »

En ça, vous avez raison, ayez-les, mais ne les ayez pas de toutes pièces sur des calepins ou sur du papier : dissimulez-les sur les murs, derrière des cartons, usant de trucs ; par exemple, en voici un entre autres : vous écrivez le nom sur un coin de votre cambuse, en l'abrégeant ou le déformant ; vous collez l'adresse dans un autre coin. Si vous avez plusieurs adresses, vous collez les noms à queue-leu-leu, ou en embrouillant l'ordre de manière à vous y retrouver seul.

Nom d'une pipe, faites comme vous voudrez ou comme vous pourrez, mais ne gardez pas vos paperasses !

—0—

Voilà pour la tactique préventive : de la prudence !

Reste la propagande, nom de dieu, qu'il faut activer le plus possible. C'est moins que jamais la saison de foutre ses idées dans ses poches avec son tire-jus par dessus. C'est pas au moment où on a les sympathies et les approbations du populo qu'on doit caner, fichtre non !

Autant que faire se peut, faut se proclamer anarcho, — car, ce qui rend les crapules de la haute plus entreprenants et plus salauds, c'est qu'ils font semblant de croire que les anarchos ne sont qu'un demi-quarteron.

Nom de dieu, ils savent bien le contraire ! Si les anarchos étaient si rares, comment donc auraient-ils pu faire deux mille perquisitions au jour de l'an ?

Et foutre, y a une chose sûre : les mouchards

n'ont perquisitionné que chez les gas qui ont déjà eu affaire à eux. S'ils avaient voulu aller partout, ils auraient dû perquisitionner pendant six semaines.

J'en viens aux moyens de propagande : des fistons de province me jaspinent que les bistrots, pris de trac, refusent leurs salles pour les réunions anarchottes, crainte d'être paumés en fourchette comme ayant fourni des lieux de réunion à une association de malfaiteurs.

Les pauvres trouillards n'ont rien à craindre ! Il est de toute évidence qu'ils ne peuvent pas exiger du consommateur qui leur demande une chopine la production de son état-civil, du casier judiciaire et un certificat prouvant qu'il n'est pas un malfaiteur.

Donc, si le troquet avait un peu de moëlle il enverrait aux pelottes les pestailles qui viendraient lui demander l'opinion de ses clients.

Hélas, trop souvent le bistrot n'ose pas être indépendant ! Si bien que les copains se trouvent sans local pour se réunir.

S'agit de tirer des plans, foutre !

« Pourquoi donc, m'écrivit un gas à la redresse, ne fonderait-on pas des *syndicats d'hommes de peine*. Des peinaras, dans tous les patelins, grands ou petits, on les remue à la pelle.

Les syndicats, c'est pas défendu. Y aurait bien quelques mesquines formalités, canulantes c'est vrai, mais enfin qu'on pourrait subir, car ces désagréments seraient bougrement compensés par le profit qu'on en tirerait. Grâce à cette binaise, dans toutes les villes où y a une Bourse de travail, on s'y enquillerait en peinaras ; on aurait donc des bocaux de réunion au grand œil. »

Cré petite marmite ! pas bécasse cette idée d'emmancher des syndicales d'hommes de peine. Seulement, foutre, faudrait être à la roue pour ne subir que le moins de formalités possibles !

Outre ça, y a une foultitude d'autres fourbis, tous bons pour la propagande. Ainsi, chaque fois qu'il y a une élection quéque part, pourquoi les copains de l'endroit ne se formeraient-ils pas en *Comité électoral abstentionniste*. C'est pas défendu de s'occuper d'élections !

Et mille diables, si fouille-merde que soit un juge instructionneur, il aurait du coton pour voir sous un tel comité une association de malfaiteurs.

—0—

J'en ai assez jacté pour prouver aux frangins qu'ils doivent se décarcasser plus que jamais, exercer leur jugeotte et devenir fouinards en diable.

Y a pas à se turlupiner outre mesure. Suffit de ne pas perdre la boule !

Nous avons du vent dans les voiles, nom de dieu. Tous les coups de jarnac de la gouvernaille ne feront pas reculer le populo d'une demi-senelle d'épaisseur.

## COUPS DE TRANCHET

**Cherchez les coupables !** — Les camaros n'ont pas oublié le triste coup de torchon des salins d'Aigues-Mortes, où tant de pauvres italgos furent salement mouchés et escotifiés.

Comme cette chiée de victimes ne suffisait pas aux haines des jean-foutre de la haute, ils ont voulu augmenter la dose ; un tas de prolos qu'on a pêchés de brie et de broc, prétendus responsables, viennent d'être jugés à Angoulême.

Toujours le même fourbi : les prolos paient toujours les pots cassés. Heureusement, ce coup-ci, le patrouillotisme des jurés les a bien inspirés : les accusés ont été acquittés.

Toutellement, on n'a pas cherché pouille aux vrais coupables, les seuls criminels : primo, les capitalistes des salins qui, pour raffier davantage de pognon, avaient fait rapliquer les italgos.

Deuxiemo, les embaucheurs italiens, sales crapules, marchands de chair humaine qui avaient racolé les pauvres déchards de leur patelin pour les expédier à Aigues-Mortes, kif-kif du bétail, — leur promettant des mille et des cent, tandis qu'ils savaient les envoyer à la mort.

**Pauvre Floquet !** — Il paraît que Marpeaux, le gas qui escotifia le roussin Colson, vient de se déclarer l'auteur d'une tentative de nettoyage contre Floquet.

C'était pendant la foire électorale d'août dernier,

au sortir d'une réunion où le polonais repentant avait été hué de chouette façon. Obligé de décaniller, il s'aperçut qu'il pleuvait des cailloux. Heureusement pour lui, il avait son sapin : fonette cocher !

Pas assez vite pourtant, puisque un coup de revolver lui fut tiré sous le nez.

L'auteur ? Nisco !

Les quotidiens racontent que c'est Marpeaux ; voici, pigé, dans le *Radical*, ce qu'il aurait dégoisé :

— C'est vrai, j'ai tiré sur Floquet. Oui, je l'ai tenu au bout de mon revolver, et je l'ai manqué. Comment ? Pourquoi ? A coup sûr, ça n'est pas de ma faute. Mon intention était bien de le supprimer, car des hommes politiques comme lui et comme tant d'autres, il n'en faut plus. C'est d'eux que vient tout le mal !

Et après un silence :

— Tout de même, ajouta-t-il en ricanant, ils ne sont pas malins, vos agents. M'ont-ils fait assez rigoler ce soir-là ! Toujours les mêmes ! Le coup parti, moi, je n'ai pas bougé ! Mais fallait voir comme ils se sont rués sur un tas de pauvres bougres qui fuyaient.

— O —

**Autant les estrangouiller !** — Il va bien le colon du 77<sup>e</sup> lignard ! Si les petits cochons ne le mangent pas en route, ça fera un riche successeur à Gallifet.

Les troubades deviennent raisonneurs ; ça défrise le galonnard.

« Or, donc, qu'il s'est dit, pour leur vider le bec, les moyens simples sont les plus pratiques. »

Pour les faire taire, un bon bougre chercherait à convaincre les brailiards qu'ils ont tort. Scrogneugnieu, c'est trop compliqué pour le colon !

Voici son système, découpé dans un de ses rapports : « Tout refus d'obéir doit être constaté immédiatement par témoins, dans le cas où l'homme refuse de se taire et continue à crier, on doit l'attacher et le bâillonner. »

Pas difficile, hein !

Hé bien, y a mieux, c'est le truc qu'employait Gallifet pour coudre le bec aux communaux : les fusiller carrément !

Pourquoi donc le colon du 77<sup>e</sup> ne suivrait-il pas ces bons principes ? Si, réservant les balles Lebel pour le populo, il ne veut pas les gaspiller dans la peau de ses truffards, il pourrait essayer de l'étranglement.

Le sultan turc use du système et s'en trouve bien... à ce que racontent les jean-foutre.

Notre République est assez blette pour ne pas se formaliser d'un pareil essai, — c'est en plein dans la note du jour !

— O —

**A l'instar !** — Une petiotte marmite farcie de bidoche inconnue s'est esclaffée sur la terrasse de l'Aquarium.

C'est en Grèce, à Athènes que ça s'est passé.

A part un engorgement des chiottes, y a pas eu de bobo.

A l'instar des bouffe-galette français, les députés grecs ont courageusement continué la séance.

## UN LARBIN DE L'ÉCRITOIRE

Je passe la main à un copain qu'a mis des gants pour laver la tête à Magnard, le vieux souteneur du *Figaro* :

Parmi les inquisiteurs-bourreaux de la presse bourgeoise, le *Figaro* cet organe de toutes les bassesses ce dépotier des plus sales littératures, s'est particulièrement signalé par sa férocité envers les anarchistes que l'on traite avec trop d'égards, dit-il.

Le matin du 1<sup>er</sup> janvier alors que les 54 commissaires de Paris cambriolaient chez les compagnons, le révérend père Magnard qui dirige cette feuille d'infamies se fendait d'un prêche doucereux où il recommandait aux crocodiles humanitaires, ses frères en religion bourgeoise, les bienfaits de la paix et de la tolérance pour tous, hormis les anarchistes, ces pelés, ces galeux qu'on ne saurait trop pendre.

Un pareil jésuite mérite d'être roulé dans ses ordures à l'eau bénite, et puisqu'il a pris pour enseigne le rasoir du barbier de Séville, nous lui dédions, comme compliment de nouvel an, ces lignes d'une lettre de Herzen, où le grand révolutionnaire russe apprécie, comme ils le méritent, les laquais-gentilshommes dont *Figaro* est le représentant :

« La bourgeoisie parut sur la scène de la manière

la plus brillante dans la personne du rusé, de l'effervescent, comme le champagne, du barbier et du majordome, en un mot dans la personne de *Figaro* ; et maintenant elle est en scène sous la forme d'un industriel sentimental, protecteur des pauvres et défenseur des opprimés. Au temps de Beaumarchais, *Figaro* était hors la loi, de notre temps *Figaro* est législateur ; alors il était pauvre, humilié, happant quelques bribes à la table du maître et pour cela sympathisait avec la faim, et dans son rire se cachait beaucoup de haine ; maintenant Dieu l'a béni de tous les dons de la terre ; il s'est engraisé, il s'est alourdi, il déteste les affamés, ne croit pas à la pauvreté et l'appelle paresse et vagabondage.

« Les deux *Figaro* ont un point commun : la domesticité, mais sous la livrée de l'ancien *Figaro* on voit l'homme, tandis que sous l'habit noir du nouveau *Figaro* on voit la livrée, et ce qui est pire, c'est qu'il ne peut pas la jeter comme son prédécesseur, elle s'est tellement attachée à lui qu'on ne peut l'enlever sans lui arracher en même temps la peau. »

Bien touché, nom de dieu !

## TAS DE CHAROGNES

Il y avait déjà quelque temps que ces salauds ruminaient l'application des lois nouvelles sur les associations d'anarchos et comme y avait pas mèche de s'en servir parce qu'elles étaient trop mal foutues, brusquement ils ont décidé de frapper dans le tas des bons bougres soupçonnés d'avoir leur jugeotte à eux.

Pour corser leurs saletés ils ont résolu de commencer l'année par cette besogne. Et vlan ! voilà qu'a l'aubeite sur toute l'étendue des domaines de sa Jean Foutrière Carnot III, dit la *Vache*, on a violé le domicile de 2,000 fistons. Et tout ça pour la peau, nom de dieu ! Car, à Paris, ou les perquisitionnements ont été particulièrement rossards, ils n'ont pas seulement dégotté un cre-dent explosif !

Fallait voir leur tronche devant un pareil chou-blanc !

Dans la turne du *Père Peinard* ils rouspétaient des nom de dieu de bondieu de merde, dignes d'une meilleure cause.

Ah ! les couillons, ils n'ont trouvé que de la mouscaille plein les chiottes !

Les blairs des commissaires de police se sont tellement allongés depuis ce mémorable matin du 1<sup>er</sup> janvier 1894, qu'on les reconnaît de loin maintenant. Pour se venger de leur déveiné et des engueulades que l'empalé du Palais-Bourbombe leur a collé dans la main en guise d'étrennes, les ficards se sont essayés dans le cambriolage.

Chez tous les copains qu'ils ont visité, ils ont barboté quelque chose.

Chez l'un d'eux ils se sont amenés avec une pince-monseigneur qu'ils oubliaient sur sa commode, en sortant, quand le camaro les a priés de reprendre leur outil.

Chez un autre, une bourrique ceinturée de tricolore a dégueulé sur le parquet.

Les trois quarts de ces brutes étaient soutes comme la bourrique de Robespierre ; un des ficards qui ont pillé le bureau ne se trouvant pas assez empiétre de trois six a laissé les autres crapules à la la besogne et s'en est allé se finir chez le bistrot.

Quelles cuites, mes amis ! Heureusement qu'ils ne naviguaient qu'en fiacre, les porcs.

Ah ! merde, je m'arrête. Ça me dégoûte de parler de ces fils de salopes.

S'ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient, c'est qu'ils sont plus bêtes que des cochons, car de la dynamite c'est pas une rareté !

Oh là là, de la mélinite et de la roburite, y en a assez, de quoi foutre en capilotade tous les patelins du monde, — mais fallait coller le nez dessus !

Et pour une fois, — une fois seulement nom de dieu, je vas leur indiquer le chemin. Oui, si les puetois de la gouvernance sont friands de tâter de ce nanan-là, je m'en vas leur jabotter ousqu'ils en trouveront :

Qu'ils aillent donc faire une tournée dans les forts, les arsenaux, les casernes et autres maudites baraques du même tonneau : ils y en trouveront de la confiture de nitro-glicérine ! C'est pas ça qui manque par là.

Quel razzia du coup !

— O —

Baste, tout ça n'empêchera pas les anarchos de

faire leur petit bonhomme de chemin. Les zigues d'attaque sont en graine dans le fumier social ; voici les beaux jours de soleil qui viennent, et tout ça va germer, nom de dieu !

L'Anarchie triomphera parce que c'est une cause pour laquelle ça vaut la peine de casser sa pipe. Elle se fout de Carnot et de ses limiers de potence parce qu'elle est l'idée nouvelle qui emporte le monde vers ses destinées.

Lève la patte, journalistes foireux, déboutonnez-vous vidangeurs ministériels, l'Anarchie, c'est l'avenir qui se fout de vous !

Pauvres morpions, vous ne voyez pas à deux doigts devant votre blair.

Allez donc, soyez crapules jusqu'au bout.

Perquisitionnez, arrêtez, expulsez, fusillez, guillotinez... Et puis après ? On vous emmerde et on vous crache à la gueule, ignobles racailles !

Mouchardez, cambriolez, salissez, infectez... Si vous croyez sauver votre mise par de pareils mic-macs, vous êtes rien tourtes : ça vous enfonce davantage dans le vase !

Pour résister, faudrait que vous soyez quelque chose. Or, relâchez vos têtes à gifles : personnellement, vous n'avez pas plus de valeur que des étrons de chien.

C'est pas pour blagner, mes cochons ! Vous roulez de vous mêmes à l'égout... Et là, attention, ne gesticulez pas trop, n'ouvrez pas le bec, vous êtes dans la mouscaille jusqu'au cou, — encore un peu et vous en boufferez !

Et dire que pas une patte ne se tend pour vous tirer de ce puant pétrin !

Dam, ousqu'est le vidangeur qui voudrait renflouer des charognes comme vous ?

## UN BON MOT

Comme les policiers cambriolaient chez le compagnon Elisée Reclus, celui-ci qui avait du turbin en chantier, demanda qu'on lui permit de continuer à écrire, alors un des salauds qui bouleversaient tout chez lui ayant dit d'une façon plaisante :

— Je fais bien du désordre, n'est-ce pas ?

— C'est votre métier, se contenta de répondre le compagnon Elisée, sans sourciller. Et il continua sa géographie.

Le roussin en rotait des pastilles chloratées.

## BOUCHÉES DOUBLES !

Brouh ! Et on dit que les jugours sont clampins.

Certes, quand ils y ont intérêt ils ne vont pas vite : s'ils est question de juger la veuve où l'orphelin qui réclame contre quelque filouterie de richard, les enjuponnés sont de vrais escargots. Eux, c'est tout le contraire des roués de bronette : plus ils sont graissés, moins ils roulent.

Voyez le Panama ! Ils ont si gentiment lambiné qu'ils ont laissé défilier la parade aux *délais*, si bien que le jour où on leur a dit : « Faut poursuivre ! » ils ont répliqué : « Y a plus mèche ! »

Par exemple, ou ils changent d'allure, c'est quand il s'agit de tomber sur quelque riche bougre.

Oh, alors, ils opèrent grande vitesse !

Voyez le procès Vaillant : le gas passe aux assises le 5, — si bien que, quand les camaros reluqueront mes flanches, l'affaire sera dans le sac. Il ne se sera pas écoulé un mois depuis qu'il a marmité l'Aquarium. Comptez : du 9 décembre au 5 janvier, y a pas plan de trouver 31 jours !

Pour lui donner un coup de main, dans sa défense, Vaillant a choisi Ajalbert, — un avocat qui a de la moëlle, nom de dieu, à ce qu'on dit, mais faudra voir, et que la magistrance ne peut pas voir en peinture.

A quelle sauce le gas sera-t-il assaisonné ?

Les birbes qui savent assez de quoi il retourne prétendent qu'il s'en tirera pas trop chérot :

« L'avocat bêcheur, qu'ils ruminent, réclamera la tête de Vaillant. C'est son métier ! Il touche pour ça, la foutaise de 25 mille balles par an, sans compter les retours de bâton. Les jurés, c'est une autre paire de manches ! Ils ne sont pas payés pour défendre la société. Puis, à bien voir, la querelle de Vaillant et des députés leur importe fort peu... »

Nom de dieu, ce raisonnement ne me semble pas trop tocard ! Au fait, à bien voir, sur les 36 bour-

geois qui vont faire les potirons, y en a plus d'un qui doit s'en foutre pas mal des dépotés...

Y en a tout juste un seul que la petite marmite de Vaillant a pu empêcher de digérer : c'est un conseiller cipal.

A noter aussi, parmi les potirons, un des barons Rothschild, — hein, quelle sacré coïncidence ! Un des frangins du roi des Grinches chargé de donner son mot pour la condamnation de Vaillant.

— 0 —

Pour ce qu'est du gas, il est toujours à la prison de la santé, toujours la patte blessée ! C'est lui le plus mouché de la marmite, nom de dieu.

Pas besoin de dire qu'il ne chialle pas. Il est ferme, et tout ce qu'on a dégoillé sur son compte, l'accusant d'avoir cassé du sucre sur le dos de quelques camaros est une menterie dégoutante.

Une babillarde, adressée à sa compagne et qu'ont publiée les quotidiens, le prouve amplement. Les camaros pourront en juger par la tranche suivante :

Ma chère mignonne, dans ta première lettre, tu te demandes pourquoi j'ai agi comme je l'ai fait, tu sais bien que mon tempérament et mon caractère loyal et plein de franchise ne pouvait que m'amener, à la vue de tant de souffrances qui entourent les malheureux, à en finir avec la société, tu te rappelles ce que je souffrais quand je voyais qu'il m'était impossible de vous donner votre nécessaire, oh ! je ne regrette pas ce que j'ai fait, j'en souffrirais toute ma vie si on ne me guillotinais pas, car séparé de vous sera ma plus grande souffrance, mais j'ai fait mon devoir, j'ai fait ce que j'ai pu pour hâter la démolition de cette société qui nous tue et l'avènement d'une société meilleure où chacun pourra vivre de son travail.

Si tu savais comme on m'abîme dans l'acte d'accusation qu'on vient de me remettre, je suis un vagabond, un voleur, etc., etc.

J'en hausse les épaules, car, tout ce que l'on dit et tout ce que l'on peut dire ne m'empêchera pas d'être ce que je suis, et d'être regretté par ceux qui m'ont connu intimement.

Dans les deux autres lettres tu me parles d'un avocat avec une chaleur sans égale. Ma pauvre enfant, comme on voit bien que tu ne connais pas les avocats ; enfin, ne te fais pas de mauvais sang à ce sujet, j'en ai choisi un moi-même ; mais crois-moi, les avocats feront peu de choses, surtout que je ne veux à aucun prix me dédire et me cacher en quoi que ce soit.

## CHAMBARD EN SICILE

Diantre, ça ronfle de plus belle par là-bas !

Et ça gagne l'Italie, nom de dieu !

Humberto, tout roi que tu sois, je te vois dans de sales draps... on dirait des lincauls !

T'as beau renforcer les garnisons, expédier des troupes dans tous les coins où ça chauffe, un moment viendra où tout s'allumera comme une... pipe !

A Florence, l'autre matin, toutes les rues se sont trouvées tapissées de placards anarchos. A Naples, y a eu du grabuge dans les théâtres ; la reine s'étant amenée dans un, y a eu des cris de « Vive les Fassi ! Vive les martyrs de la Sicile ! » Dans les autres théâtres on a lancé des proclamations à poignées, c'était kif-kif une neige rouge.

Turellement, y a eu des tapées d'arrestations, mais foutre, c'est pas ça qui améliorera la situation du popolo italien !

En Sicile, à Balestrate, y a eu une grande manifestation de prolos qui se sont baladés avec une bannière où y avait écrit : « Vivent les soldats, nos frères ! » et « A bas les municipes ! »

Les bons bougres qui travaillaient à une nouvelle route, à Castelvetro, ne se sont pas contentés de se balader : ils ont foutu à cul une chiee de guérites et les ont flambées, ainsi que deux postes d'octroi. Ils se sont ensuite amenés au bureau central d'octroi, au bureau du percepteur des taxes, à ceux de l'enregistrement et de la justice de paix, — partout ils ont foutu le feu !

Ensuite, les gas ont délivrés les prisonniers.

Des troupes ont rappliqué dar-dar, mais ils n'ont pu qu'éteindre quelques incendies et faire peu d'arrestations.

A Pietrapezza, le popolo a envahi les turnes de plusieurs grosses légumes et y a mis le feu. Les troupes ont intervenu, ont tiré, il y a eu des blessés.

A Mazzara, les registres du cadastre et des taxes communales ont été flambés. Les bons bougres ont cherché à envahir la prison sans y parvenir ; ils se sont rabattus sur la mairie qu'ils ont crémée.

A Belmonte, manifestation contre l'octroi...

A Compobello, la municipalité, le bureau de perception ont été incendiés.

A Terasini, à Palma, à Montechicoro, à Campo-reale, les manifestations ont été dissoutes sans grabuge.

— 0 —

Ce que j'en dis aujourd'hui, ce que j'en ai dégoisé les semaines précédentes prouve que ce n'est pas de la petite bière.

Eh bien, nom de dieu, ce serait encore pire si les socialos pisse-froid ne ralentissaient pas le mouvement.

C'est eux qui actuellement sont les plus chouettes alliés d'Humberto.

Mille dioux, c'est pas bibi seul qui le dit, — eux-mêmes l'avouent !

Tenez, camaros, reluquez le dégoillage d'un député socialard italien, Colajanni, qui revenant d'une balade en Sicile, a taillé une grande bavette avec le ministre Crispi.

A en croire ce bondieu de dépoté, y a seulement que trente-trois ans que la Sicile est mal gouvernée, — nom d'une pipe, je m'en serais pas douté ! Turellement, ce n'est que depuis cette époque que les Siciliens ont groumé, — avant ils étaient heureux kif-kif des nonnettes... C'est l'avis de Colajanni, — ce n'est probablement pas celui des Siciliens.

Mais, ça c'est le hors-d'œuvre ; voici l'aveu de Colajanni :

« J'ai démontré à M. Crispi que les *fasci*, loin d'être une excitation à la rébellion, constituent une force modératrice et que, s'ils n'existaient pas, toute la Sicile serait maintenant en pleine révolte ».

Ohé, les camaros, reluquez bien cette salope de phrase et quand les socialos à la manque vous canuleront avec la conquête des pouvoirs publics, leurs organisations politicardes, chantez leur dans le plat à barbe l'aveu du socialo à la manque Colajanni.

## LA CHASSE AUX ANARCHOS

Cré tonnerre, cette dernière semaine ça a ronflé pire que jamais !

Et d'abord, une sacrée collection de francs-lurons ont encore fait du bakanal, pour le plaisir d'affirmer leur dégoût de la garce de Société actuelle.

Faubourg Antoine, à un coin de la rue de Charonne, un prolo, Demouchy, jaspait sur la marmite de l'Aquarium, approuvait Vaillant... Et le popolo, attroupe nombreux, approuvait aussi. Les sergots sont venus et ont emboîté le gas.

A Perpignan, trois déchards s'étant payés l'asile de nuit, et trouvant que les paillasses étaient trop rembourrées de noix de pêche, ont fait un chahut de diable, gueulant : « Vive l'Anarchie ! Vive Ravachol ! Vive Vaillant ! » Pour les faire taire, il a fallu réquisitionner toute la ficaille du patelin.

A Limoges, un étudiant en pharmacie a paumé 15 jours de prison pour avoir clamé « Vive l'Anarchie ! » dans un bouibouis, et avoir continué devant le quart d'œil.

J'en passe, nom de dieu !

Que j'en vienne au grand fiasco du 1<sup>er</sup> janvier, — qui n'a été que la finale des perquisitionnements et arrestations opérées de brie et de broc depuis trois semaines.

Ainsi, a-t-on fait assez de fouan autour de l'arrestation de Moulinier et de Colas à Orléans ! On leur avait déniché des complices partout. Veste, nom de dieu ! Tous ces fameux complices ont été relâchés sans même avoir été interrogés, tels Evrard et Lardereau, arrêtés à grands flafas à Paris... Moulinier et Colas restent encore au ballon, mais, pas pour longtemps !

A Avignon, les marchands d'injustice ont aussi cherché à maquiller un *grand* complot. Hélas, veste encore ! Après une foultitude de perquisitions et de sucrages de copains il a fallu en rabattre.

Tout ça n'était que de la roupie de singe comparé au grand coup de filet des étrennes !

Oh là là, ce que c'était tiré en longueur ! Les andouilles de la gouvernance s'étaient rudement montés le job : ils se sont fourrés le doigt dans le croupion, je ne vous dis que ça !

A Paris, ils se sont payés une soixantaine d'arrestations ; en province on en compte à peu près 2,000 ! Je m'étais foutu en tartine, espérant pouvoir en dire quelques mots, hélas ! Faut me tasser, mes quatre pauvres petites pages créveraient.

A Paris, y a eu tout juste huit arrestations, cinq ont raté. Il aurait donc dû y en avoir 13.

Mauvais nombre, 13 ! Pourquoi donc les jean-foutre ne sont-ils pas arrivés à 14 ?

Dans les cinq chou-blanc, j'en connais deux : les frangins Lapie et Pouget.

On voulait entoiler Lapie, parce qu'il est gérant du caneton, et Pouget parce qu'il ne l'est pas.

Au bureau, un régiment de barbares y auraient défilé que les dégâts eussent été moindrrs.

A queue leu-leu, deux bandes de mouchards se sont amenés, chacune avec son quart d'œil. Et comme ça ne leur semblait pas suffisant ils ont été chercher comme renfort une chiee de sergots.

Furieux de ne pas paumer la pie au nid, c'est-à-dire les fistons Pouget et Lapie, — non plus qu'une chique de correspondance, ni adresse, ils se sont reventchés sur le papier imprimé qui farcissait la turne.

Dès l'abord, ils s'étaient foutu en tête de tout onlever. Après avoir farci deux fiacres, désespérant de parvenir à tout barbotter, ils se sont foutus à dévaster.

Entrés à 6 heures, ils sont sortis de la piôle à 10 h. 1/2, laissant sur le parquet une épaisseur de cinquante centimètres de journaux et de brochures déchirés, déchiquetés.

Turellement, l'*Almanach* n'y a pas coupé ! Heureusement pour lui chercher pouille, les crapuleux s'y sont pris sur le tard : y a deux mois et demi qu'il est en vente ; tout le tirage — ou quasiment tout, — est aujourd'hui éparpillé aux trente-six coins de la France.

Foutu dans une sacré colère par ce vandalisme, le fiston Pouget a voulu avant de se faire la paire, jager le degré de putainerie ou est dévolé ce qu'on appelle la *Presse*.

Il a envoyé aux quotidiens la babillarde suivante : « Après vingt-cinq ans de République, il s'est produit ce que n'aurait pas osé l'Empire : ce matin, en guise d'étrennes les bureaux du *Père Peinard* ont été mis au pillage. Ce qui n'a pu être emporté, journaux, brochures, etc. (parus depuis un et deux ans), a été lacéré et mis en miettes.

« Je ne réprove pas, je constate.

« La République bourgeoise porte ses fruits naturels. Ils ont été longs à pousser, n'importe ! Née dans le sang des massacres de mai 1871, elle finit par le cambriolage légal et l'étranglement d'une des *guitares* (la liberté de la presse) dont les jean-foutre aujourd'hui au pouvoir ont si bellement joué sous le second empire.

Je ne vous prie pas d'insérer, ne sachant pas si vous épousez ces façons *fin de siècle*. A vous de juger l'attitude qu'il vous sied de tenir devant de pareils actes.

Pour le *Père Peinard*,  
Emile POUGET.

Quelques quotidiens ont reproduit le flanche, mais aucun n'a eu le nerf d'y ajouter un mot d'indignation.

Té, la muselière à bons bougres les laisse froids ; ils sont des politicards, des abrutisseurs du popolo.

## Le PÈRE PEINARD en Province

### GARDE-CHIOURME MODÈLE

**Vienne.** — Les loups ne se mangent pas entre eux.

Comme les gardiens de prison sont des bêtes plus féroces que les loups, ces choses-là leur arrivent. Pas assez souvent, voilà le malheur !

C'est arrivé à la prison de Vienne : un garde-chiourme ayant eu des chamailleries avec Teste le gardien-chef, il a cassé du sucre sur le compte de cette vache.

Il a raconté qu'en 1891, profitant de ce qu'il y avait à la prison une fournée d'anarchos, accusés de je ne sais plus quoi, Teste s'amenait à la cuisine, demandant au gâte-sauces : « Ousque sont les gamelles des anarchos ? »

On les lui montrait, et, en crapules qui se sait tout permis, il lâchait dedans un sale glaviau, donnant un tour de louche pour mélanger son molard à la lavasse et disait : « Portez-leur ça ! Voilà tout ce qu'ils devraient boulotter ces salauds d'anarchos ! »

Il n'est pas besoin de rien ajouter à cette puante cochonnerie : elle est assez révoltante par elle-même.

L'Imprimeur-Gérant : LAPIE.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris.